

* *Tinctura seu essentia Ambrae.*

℞ Ambrae griseae, drach. j. Spiritus rosarum ardentis rectificatissimi, vini tartarificati, ana unc. j. f. Misce, digere balneo-maris, fiat tinctura.

Teinture ou essence d'Ambre-gris.

Prenez une dragme d'ambre-gris, une once & demie d'esprit inflammable de roses très-rectifié, autant de vin tartarifié : mêlez, & faites digérer au bain-marie, jusqu'à ce que votre teinture soit bien faite.

Tinctura seu Essentia Regia.

℞ Ambrae griseae scrup. ij. Moschi scrup. j. Zibethi grana x. Olei cinnamomi gutt. vj. Ligni rhodii gutt. iv. Excipiantur omnia salis tartari semi-drachmâ. Misce optimè donec omnia unita sint, dein adde spiritus ardentis rectificati rosarum, florum aurantium, ana unc. j. f. Digere in loco calido per aliquot dies identidem agitando; deinde liquorem à facibus subsidentibus per inclinationem separa.

Teinture ou Essence Royale.

Prenez deux scrupules d'ambre-gris, un scrupule de musc, dix grains de civette, six gouttes d'huile essentielle de cannelle, quatre gouttes d'huile essentielle de bois de roses, trente-six grains de sel de tartre : mêlez le tout ensemble parfaitement; lorsque l'union sera bien faite, ajoutez-y une once & demie des esprits inflammables rectifiés, de roses & de fleurs d'oranges; faites-les digérer dans une étuve pendant plusieurs jours en les remuant souvent, ensuite filtrez la liqueur, ou la séparez de la résidance par inclination, & la gardez pour l'usage.]

C H A P I T R E X X X I V.

Des Préparations du Succin.

L'ORIGINE de l'ambre blanc & jaune, nommés de plusieurs *Succinum*, *Electrum*, *Crisoelectrum*, *Carabe*, *Glessum*, & résine de la terre, n'est pas moins contestée des Auteurs que celle de l'ambre-gris. Car il y en a qui veulent que ce soit l'excrément de quelque oiseau; les autres soutiennent que c'est le suc résineux de quelqu'arbre; se fondant peut-être sur ce qu'Ovide dit dans ses Métamorphoses sur le changement des soeurs de Phaëton en arbres :

*Inde fluunt lacrymae, stillataque sole rigesunt
De ramis electra novis, quae lucidus amnis
Excipit, & nuribus mittit gestanda Latinis.*

Mais les autres croient que c'est le suc bitumineux, sorti des entrailles de la terre, élevé au dessus de la mer, puis coagulé & desséché par le soleil,

& poussé par les flots au bord de la mer où on le trouve ; laquelle opinion j'estime la plus raisonnable de toutes. Les Auteurs nous ont parlé de trois sortes de succins, le premier blanc, le second jaune, & le troisième noir ; dont les deux premiers ont été de tous temps fort considérés de l'une & de l'autre Pharmacie, & sur-tout de la Chymique, qui en a inventé quelques préparations, qui méritent d'avoir leur place dans cette Pharmacopée, où l'on préfère ordinairement le blanc, comme étant mieux digéré, plus pur, plus odorant, & même plus abondant en sel volatil ; ce qui n'empêche pas que nous ne nous servions tous les jours du jaune, à cause de la rareté du blanc, & que nous n'en tirions à peu près les mêmes substances que nous pourrions avoir du blanc.

Pour ce qui est de l'ambre ou succin noir, ne pouvant de ma part reconnoître pour lui autre chose que le jayet, dont on fait des anneaux & des bracelets, ou bien l'asphaltum, ou le bitume noir qui vient de la Judée, quoiqu'ils soient apparemment provenus d'une même matière que les succins blanc & jaune, je les crois beaucoup inférieurs en vertu, étant très persuadé qu'ils ont perdu leurs meilleures parties dans les entrailles de la terre, ou dans la mer, ou dans les lacs, soit par la chaleur centrale, soit par celle du soleil, qui en ont fait sortir par une secrète distillation l'huile pétrole blanche & brune que l'on nous apporte, découlée naturellement des fentes des rochers ; en étant encore plus convaincu, par l'expérience que j'ai souvent faite, en distillant l'ambre blanc & jaune ; car l'ayant fait sans addition au bain de sable, par un feu fort modéré dans une cornue de verre, & n'ayant poussé la distillation qu'à demi, les vaisseaux étant refroidis, j'y ai trouvé au fond une matière dure, purpurine noire, luisante & transparente, d'odeur forte, très-semblable & même plus belle qu'aucun bitume naturel venu de la Judée.

La simple préparation que la Pharmacie galénique fait du succin en le broyant sur le porphyre, n'est pas à rejeter, tant parce qu'on peut donner fort à propos le succin en poudre dans les maladies du cerveau, de l'estomac, des intestins & de la matrice, & même dans les pertes de sang, & là où il est nécessaire de resserrer, que parce qu'elle facilite beaucoup la dissolution du succin, lorsqu'on en veut faire quelque préparation, & entr'autres en tirer la teinture.

Méthode d'avoir la Teinture du Succin.

On mettra dans un matras quatre onces de beau succin broyé sur le porphyre, & y ayant versé dessus de l'esprit de vin bien rectifié jusqu'à ce qu'il le surnage de quatre bons doigts, on couvrira le matras d'un petit vaisseau de rencontre, dont on lutera soigneusement les jointures ; puis on les fera digérer au bain de cendres ou de sable sur un feu fort doux, les agitant de temps en temps jusqu'à ce que l'esprit de vin ayant dissous la plus grande partie du succin, soit coloré d'un beau jaune ; après quoi ayant versé par inclination dans une bouteille la liqueur colorée, mis de nouvel esprit de vin sur la résidence, & recouvert le matras de son vaisseau de rencontre bien luté, on le remettra au même bain sur une même chaleur, & on l'y tiendra

jusqu'à ce que l'esprit de vin ait presque dissous le reste du succin, & soit à peu près coloré comme le premier.

Auquel temps, ayant déluté les vaisseaux, versé par inclination & mêlé cette teinture avec la première, on les passera par le papier, & les ayant mises dans une petite cucurbite de verre placée au même bain, l'ayant couverte de son chapiteau, adapté un petit récipient à son bec, & bien luté toutes les jointures, on retirera par un feu fort doux environ moitié de l'esprit de vin; puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, on serrera dans une bouteille de verre double bien bouchée ce qui sera resté dans la cucurbite, & on le gardera sous le nom de teinture de succin, pour s'en servir principalement dans les maladies du cerveau, de l'estomac, des intestins, des nerfs, des reins & de la vessie, & dans celles de la matrice, la donnant depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans des liqueurs propres.

On pourroit, en versant de l'eau sur la dissolution du succin, affoiblir l'esprit de vin, & le contraindre d'abandonner les parties du succin qu'il auroit dissoutes, & de les laisser précipiter en poudre jaune au fond de la liqueur, qui seroit ce qu'on appelle magistère de succin; mais on n'en tireroit aucun avantage, puisqu'outre la perte du temps, du feu & de l'esprit de vin, ce magistère ne vaut pas mieux que le succin simplement broyé sur le porphyre.

Schroder propose un magistère de succin, qu'il prépare en le dissolvant dans du vinaigre distillé, filtrant la dissolution, retirant par distillation le vinaigre; puis dissolvant la résidence dans de l'eau-rose, filtrant la dissolution, retirant l'eau-rose, délayant ensuite la résidence dans de nouvelle eau-rose, filtrant & retirant l'eau jusqu'à trois fois, & enfin précipitant la dernière dissolution avec de l'esprit de vitriol, ou avec du suc de citrons, prétendant que ce soit un bon sudorifique, donné depuis six jusqu'à douze grains dans les fièvres malignes, & dans la pleuresie. Mais l'acide du vinaigre & celui des précipitans changeant la nature du succin, je ne crois pas que ce magistère puisse produire les effets qu'on en fait espérer.

C H A P I T R E X X X V.

De la Distillation du Succin.

LA distillation du succin la plus simple & la plus ordinaire est celle-ci.

M E T H O D E.

On remplira de succin brisé environ le tiers d'une cornue de verre, & ayant mis un peu de sable au fond d'une capsule de mesure, posée sur un fourneau propre, on y placera la cornue, & l'ayant bien environnée & tout-à-fait couverte de sable, à la réserve de son cou, adapté & bien luté un grand récipient à son bec, & couvrent la capsule d'un dôme proportionné,